

# Verres et verriers en forêt de Grésigne



Louis BERTHUEL

Professeur Honoraire  
à l'E.N.I. Montauban

# L'histoire du verre

*D'après Pline des marchands traversant la Phénicie campèrent le soir près du fleuve "Bélus" aux eaux chargées de carbonates de soude et de nitrates. Au matin ils constatèrent que sous les cendres éteintes, le sable avait fondu pour laisser place à une matière transparente très dure. C'était un verre très rustique. Mais c'était du verre. Ceci se passait au III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.*

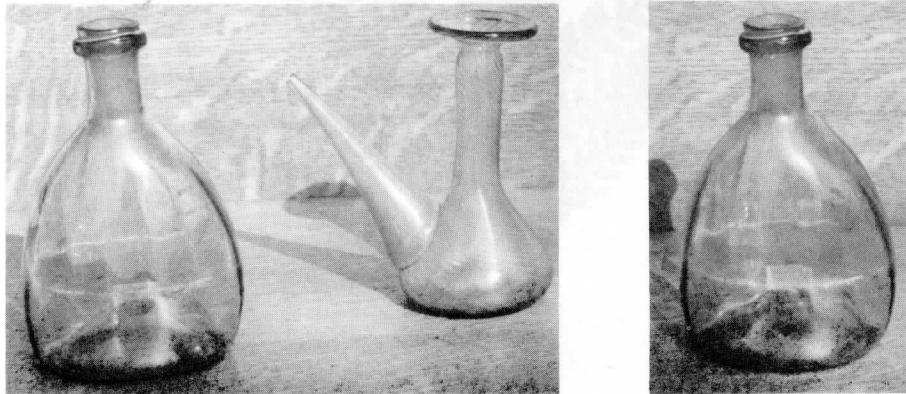
La réalité est un peu différente, car on a trouvé dans l'ex U.R.S.S. asiatique des verres du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. En Egypte, les "faiseurs" d'émaux connaissaient le verre 3.000 ans avant notre ère. Ce verre qui par l'Egypte et la Grèce arriva à Rome au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, et, en Gaule, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

L'usage des vitres, qui étaient connues des romains, ne s'est répandu en France qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> ce que l'on appelait cristal ne devait sa limpidité qu'à la pureté de ses éléments. C'est l'anglais Georges Rosenscroft qui fit le premier cristal à l'oxyde de plomb au XVI<sup>e</sup>. Le cristal de Venise au XV<sup>e</sup> avait dans son "liant" de la soude de Syrie ou d'Egypte.

La France se lança dans le cristal sur plomb au XVIII<sup>e</sup>.

Philippe IV le Bel puis François 1<sup>er</sup> et Louis XIV par Colbert favorisèrent l'industrie du verre. Avec l'aide de Colbert le maître verrier Richard Lucas Sieur de Néhou, construisit la manufacture de verre, de faïence et de porcelaine de Saint-Gobain. Les maîtres verriers français étaient nobles ou anoblis.

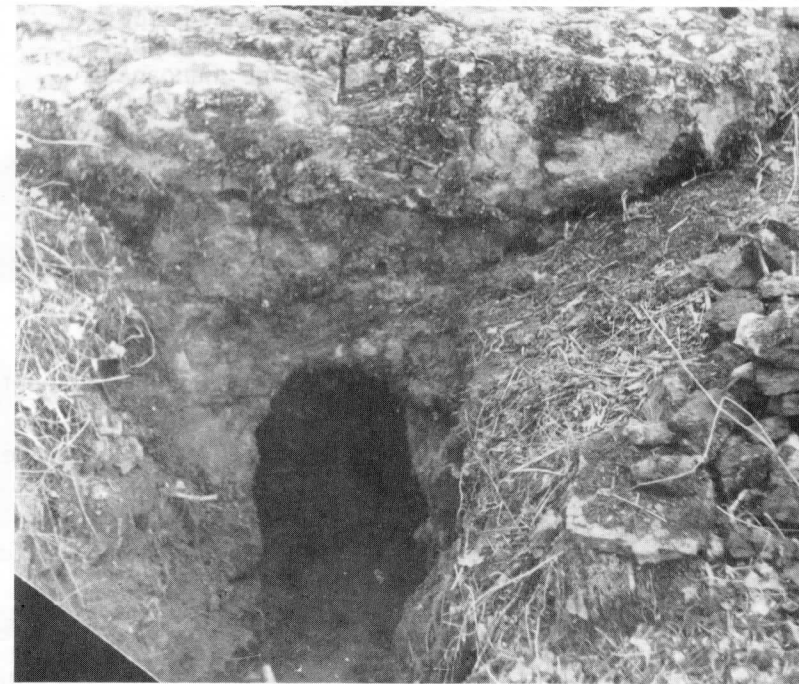


Verres de Grésigne (XVIII<sup>e</sup> siècle)

# En Grésigne

Les premières verreries correspondent à la fin des croisades. Les dernières s'éteindront lorsque le charbon de terre remplacera inexorablement le charbon de bois et le bois. Ceci dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup>. Les verreries se fixèrent vers Carmaux. Près de Lafage au bord de la route de Vaour à Saint-Beauzile, une maison abandonnée, a sur sa porte gothique deux bas reliefs : d'un côté, un verrier en jupette souffle dans sa canne, de l'autre côté nous avons les armoiries d'un verrier. Même si ces pierres font partie d'un réemploi, elles sont le témoin fidèle de l'existence des verriers en ces lieux. D'autant plus que l'on trouve ici quantité de débris de verre, vestiges de quelques fours. La porte gothique ne peut situer exactement l'âge, car on constate souvent que dans le Midi, l'architecture a quelquefois 2 siècles de retard sur les grandes époques. Malgré tout, la facture des bas reliefs s'apparente aux XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle.

Autre part, les pans de murs de la verrerie de l'Issart font penser aux explications précises et positives de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Le four du Pech de l'Aigle

# La matière

D'après d'Alembert et Diderot : les matières à faire le verre sont : les cendres nouvelles (la charée) et les cendres lessivées, de soude qui viennent du varech, et la Silice.

On trouve les cendres lessivées au bord de la mer en faisant brûler le varech. Tous les feux donnent des cendres nouvelles.

La formule symbolique du verre parfait serait : 1/2 NaO, 1/2 CaO, 2,5 SiO<sup>2</sup> ce qui donnerait 2 parts 1/2 de silice, pour une part de fondant.

Le verre incolore de densité 2,9 à 3 fondu entre 1.500 et 1.600° contient 35 % de silice, 36 % de grasil de chaux, 10 % de carbonate de soude, 6 % de nitrate de soude, 8 % de (carbonate de potasse, alumine, arsenic, oxyde d'antimoine, bioxyde de manganèse). Le verre à vitraux romans : 70 % de silice, 7,5 % de chaux, 17,5 % de soude, 3 % d'alumine, 1,6 % d'oxyde de fer, 0,4 % de manganèse.

## Couleurs et teintures

Fumé noir.....	oxyde de cuivre
Fumé vert.....	oxyde de nikel
Bleu glacier.....	oxyde de cuivre noir
Miel.....	oxyde de fer rouge
Amethyste.....	bioxyde de manganèse
Vert émeraude.....	oxyde de fer noir ou oxyde de chrome
Bleu cobalt.....	cobalt pur
Rubis.....	chlorure d'or
Barite.....	donne verres lourds et brillants

# En Grésigne

Les verres de Grésigne possèdent une grande variété et de couleurs. Chaque verrier avait son secret qu'il gardait jalousement.

Tous les sels et produits fabriqués aujourd'hui industriellement se trouvent dans la nature, particulièrement dans les cendres issues de la combustion des bois.

Chaque essence produit des composés de soude, de potasse, de manganèse, d'oxydes métalliques, etc... dans des quantités et des conditions différentes.

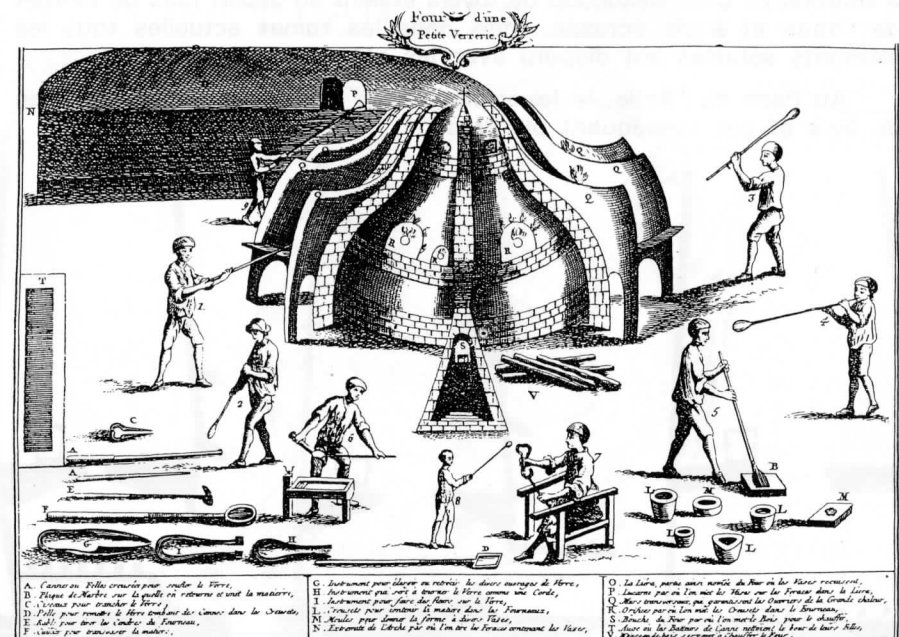
Certes, beaucoup de verres de Grésigne ont un beau vert bleuté légèrement fumé; il semble que ce soient les cendres de chêne ou de hêtre qui donnent cette qualité. Mais on trouve aussi toutes les autres teintes. Sûrement que les bruyères, les fougères et les buissons noirs ne sont pas étrangers à certains merveilleux tons violets ou rosacés.

# Les fours

Fabrication. On peut faire des briques, avec du kaolin, une partie du kaolin était écrasée, séchée et brûlée ou cuite, une autre partie était écrasée et séchée. On faisait avec ces deux éléments un mortier, bien malaxé, (aux pieds) puis on fabriquait diverses briques de forme et de taille différentes suivant leur destination. Séchage à 70 %, puis construction en assemblant avec du "coulis".

Autre façon. Le maître-ouvrier faisait des "patons" en forme de "saucissons" de longueur et grosseur variées et aplaties aux deux bouts. Laisser sécher à 70 % et construire en plaçant ces "patons" l'un sur l'autre ou à côté de l'autre, bien compresser et lier avec du coulis. Quand le four est fini, on le fait sécher, puis on le termine à la "Gouge". Ensuite : attremper.

Beaucoup de fours sont faits avec des blocs de grès liés entre eux par du coulis.



# En Grésigne

En général, les fours sont cylindriques contrairement à l'histoire qui dit que les fours français sont carrés et les fours anglais : cylindriques.

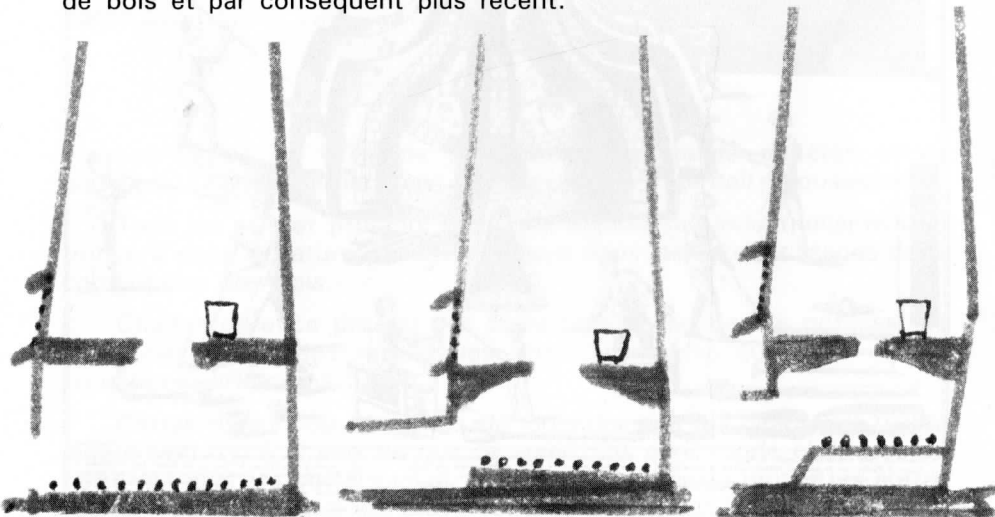
Le foyer est souvent constitué de pierres de grès s'appuyant sur un socle de grès. Cependant, dans le cas du four du Pech de l'Aigle, il semble que nous ayons un foyer en mortier d'argile assemblant des briques d'argile (kaolin).

Partout le four est encastré dans le talus (pour éviter les déperditions de chaleur).

Une tranchée unique, semble-t-il, permet à des étages différents : de fournir le foyer en combustible, de placer les pots et de les alimenter et même peut-être d'attremper. Chaque four a sa particularité. Le four du Sauze chez M. Médale avait une voûte de foyer bien différenciée des parois. Les parois sont des blocs de grès et la voûte est faite d'un mortier de chaux et de kaolin cuit. Presque tous les fours de Grésigne sont des fours à bois, avec un très grand foyer, permettant un approvisionnement important et continu en combustible.

Il se pourrait qu'à une certaine époque on ait réduit les dimensions des foyers de certains fours, pour transformer un four à bois en four à charbon de bois. Beaucoup de foyers étaient au départ faits de mortier de chaux et argile écrasée, mais dans les ruines actuelles tous les éléments solubles ont disparu avec les pluies.

Au Pech de l'Aigle, le foyer plus réduit était sûrement au charbon de bois et par conséquent plus récent.



Les Beudes

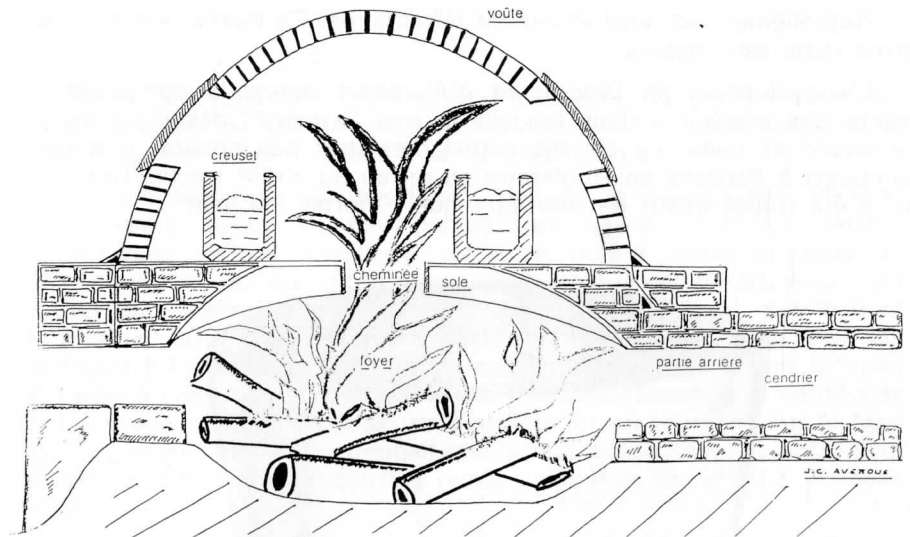
Four du Sauze

Le Pech de l'Aigle

## VERRERIE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE

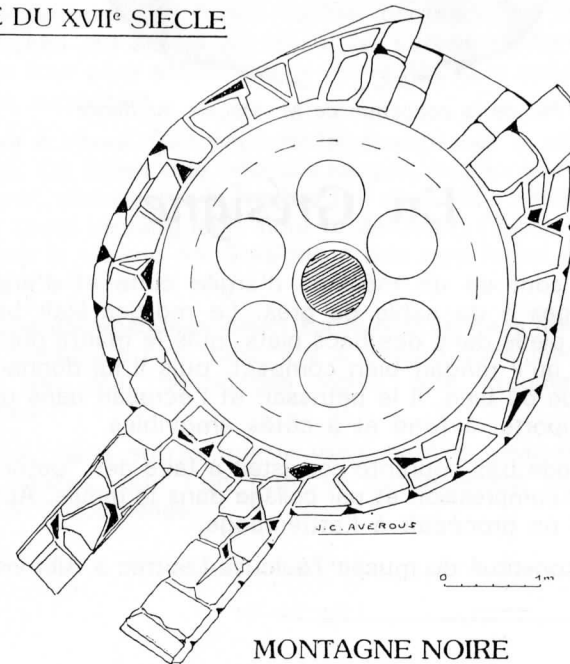
LE FOUR DE FUSION

MONTAGNE NOIRE



## PLAN d'un FOUR

VERRERIE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE



MONTAGNE NOIRE

## Les pots (creusets)

Actuellement en terre et ciment réfractaires. Ce mortier est mis en forme dans des moules...

L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert donne la composition exacte des matériaux dans laquelle le mot "ciment" désigne l'argile pulvérisée et cuite. Le ciment actuel n'existait pas encore. Il a été découvert à Portland en Angleterre au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout ce qui a été utilisé avant ne peut-être que "mortier ou liant".



Pot de la collection de M. Médale au Sauze

## En Grésigne

Les pots sont en un mélange d'argile cuite et d'argile séchée, parfois mélangés à du sable de grès. Le mortier était bien malaxé, sûrement aux pieds dans des bacs plats, puis le maître prenait un bloc de ce mortier qu'il rendait bien compact, puis il lui donnait à la main la forme voulue ou bien, il le pétrissait et l'écrasait dans un moule en forme de comporte, à fond et à côtés amovibles.

Une méthode très courante consistait à faire des "patons" que l'on assemblait par compression et par collage dans le moule. Après séchage et démoulage on procédait à l'attrempage.

Le pot reconstitué du musée Toulouse-Lautrec à Albi vient du Pech de l'Aigle.

## La fabrication

Dans l'Encyclopédie Diderot et d'Alambert, donnent le nom des divers ouvriers qui œuvraient dans la verrerie : le "petit garçon", le "grand garçon", les "tiseurs", le "maître verrier", etc...

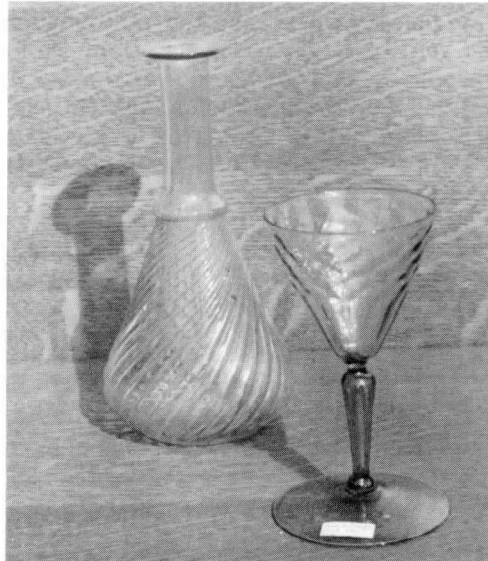
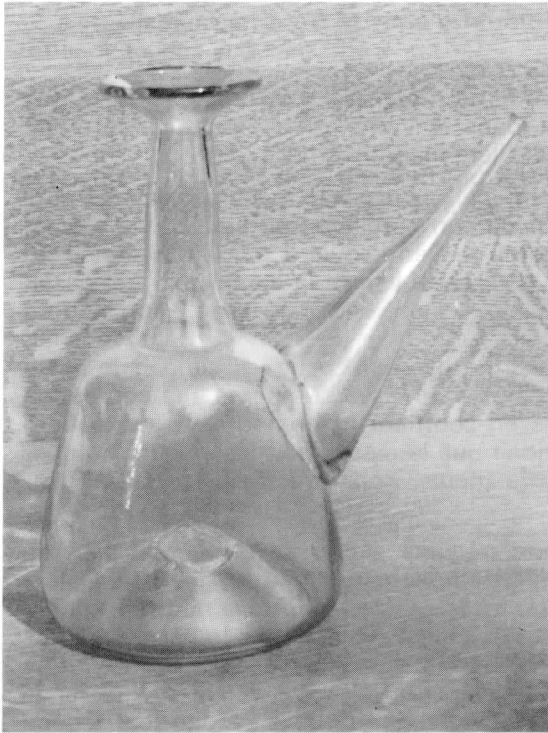
**Dans la technique du "soufflage"**. Lorsque le mélange dans les pots était rentré en fusion, le "petit garçon" prélevait au bout d'une canne, en plusieurs fois, un "cueillage" de verre, puis il passait la canne au "grand garçon" qui vérifiait la masse, au besoin la complétait, et passait le tout au "maître verrier". Celui-ci posait la "paraison" sur le bord du marbre, où il la faisait rouler et tourner tout en la tirant vers lui, de façon à l'allonger en une forme ovoïde. Ensuite il coupait le verre de façon à conserver sur la canne, une masse suffisante à la confection de l'ouvrage projeté. Toujours en soufflant et en tournant sur le bord de l'"ouvreau" le maître attendait que la masse soit assez ramollie pour pouvoir soit : être mise dans le moule, soit être travaillée à la main. Ensuite.

Dégager la canne du verre par une secousse sèche, ou bien en entourant le goulot d'une ficelle trempée dans l'eau froide. Il faut alors coller la canne au cul de la bouteille grâce au verre fondu qui adhère encore à la canne. Faire tourner la canne (goulot vers le haut) et après avoir donné au goulot la forme voulue, on place la "cordeline" (tige de verre liquide) qui donne au goulot un certain renflement. Porter le tout dans le four pour affiner par la réchauffe et la recuite (en général sur le siège supérieur).

**Le verre à vitres.** Fait pendant longtemps sur la même technique du soufflage. On faisait une bouteille longue, très longue, par soufflage, balancements, roulage sur le marbre (un gros tube allongé), puis on le fendait sur toute sa longueur, pour le dérouler, l'étaler sur le marbre. Il semble que la vitrerie en Grésigne a pris une forme importante aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

**La vitrerie par épandage** direct sur le marbre dans nos régions, n'est venue que beaucoup plus tard. Il y a encore dans bien des maisons anciennes, pas mal de vieilles vitres aux irrégularités combien sympathiques !

Tous les objets autres que le verre soufflé, étaient créés par de véritables artistes, que l'on retrouve actuellement dans toutes les verreries non industrielles.



## Les grandes familles de verriers languedociens

Les maîtres verriers étaient "Nobles". Il semble que la première charte reconnaissant ce fait ait été édictée en 1438 par Charles VII, qui en l'occasion authentifiait la chose déjà existante.

Aucun document ne prouve l'existence de verreries en Grésigne avant le XV<sup>e</sup> siècle. Cependant la porte sculptée de la maison de Lassagne, près de Lafage est nettement gothique et porte les marques du XIV<sup>e</sup> siècle.

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve ici, d'abord des de Robert issus de la Montagne Noire, et parfois des de Grenier ou de Granier, puis les de Verbizier ou de Verbijier. Tous ces noms figurant sur les documents de la région. Les de Granier et de Robert furent longtemps établis entre Haute Serre et Cabannes. En 1770 François Sylvestre de Grenier Lassagne est enseveli dans le cimetière de Cabanes. En 1827 il y avait encore quatre verriers à Haute Serre, tous des de Verbiziers, des de Robert et des de Grenier. Les Armousi sieurs de Belvezé, avaient la verrerie de Lissart et le Sieur Audouin, travaillait près de Mespel (sûrement au bord du Rio des Beudes). En 1660, neuf verreries fonctionnaient aux abords de Grésigne.

Cette belle harmonie fut rompue par la révocation de l'Edit de Nantes (18 octobre 1685). La majorité des familles de verriers avait adopté la religion réformée, ils furent envoyés aux galères, ou ils durent s'exiler. On retrouve un peu partout, aussi bien en Afrique du Sud qu'en Australie qu'en Amérique ou dans les pays qui acceptaient cette religion réformée; des de Robert, des de Grenier, des de Verbizier, des Riols, etc... Ceux qui restèrent ne le firent souvent qu'afin de préserver l'acquit familial et en vue de prochains changements de société qu'ils pressentaient. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> virent leur disparition progressive au profit des verreries industrielles.

Toutes les qualités de ces artistes-artisans n'ont pas fondu avec le temps, et les héritiers des verriers du Midi de la France se sont unis en une grande famille : "La réveillée"; ils se réunissent régulièrement chaque année, parfois avec l'apport de tous les "Cousins" du monde entier.

*Bas relief sur le porche  
d'une maison de verriers*



*Armes de verriers*



*Souffleur de verre*